

Notre-Dame-des-Landes,
de l'expérience de zad à l'hypothèse des communaux



s'approprier un récit de lutte





Il est parfois difficile de cerner et s'approprier l'histoire de la lutte autour de Notre-Dame-des-Landes et de sa «zone à défendre», tant il y a de rebondissements, d'analyses diverses et contradictoires, d'initiatives développées au sein de son vaste territoire. De nombreux ouvrages, brochures, productions vidéos ou sonores existent, permettant de rendre compte de la multiplicité et la richesse des expérimentations vécues sur place, autant que des points de vue portés par les différents composantes du mouvement d'opposition et de lutte.

Dans un objectif de rendre lisible et accessible cette matière, je m'essaie ici à une ébauche de bibliographie commentée, au sens large et regroupant divers médiums, pour faciliter l'accès à une matière qui, en racontant Notre-Dame-des-Landes, peut outiller et inspirer nombre d'autres lieux et dynamiques collectives partout ailleurs. Forcément, cette liste se veut non-exhaustive et ne demande qu'à être débattue, questionnée et enrichie. Au fur et à mesure des évolutions vécues sur la zone de bocage, et dans l'esprit pédagogique de transmission et de diffusion de savoirs du diplôme.

la zad et la puissance des imaginaires

Un moyen facile de rentrer dans l'histoire récente de NDDL peut-être par l'image ou le dessin. Ces supports permettent de rendre facilement compte des aspects esthétique et poétique propre au territoire, à la richesse de ses éco-systèmes et à l'imaginaire puissant entourant les nombreuses constructions / reconstructions ainsi que le mode de vie propre développé sur place.

La bande dessinée La recomposition des mondes d'Alessandro Pignocchi rend compte avec humour de la tentative de déconstruction du rapport occidental « nature / culture », et des types de relation spécifiques aux différentes formes de vivant sur la ZAD, des affects et liens entretenus et façonnés avec les plantes, animaux et avec le territoire dans son ensemble. Sur fond d'annonces gouvernementales d'arrêt du projet d'aéroport et des expulsions violentes du printemps 2018, ce livre permet à travers le magnifique trait de Pignocchi d'appréhender certaines espèces emblématiques de la zone (triton de blasius, salamandre, mésanges, loutre d'Europe) et certains moments emblématiques de la vie collective sur place (levage collectif de charpente, récoltes communes, fête de l'abandon du projet d'aéroport, manifestation et défenses des barricades face à la police, etc.).

♪ Il est à qui ? ♪

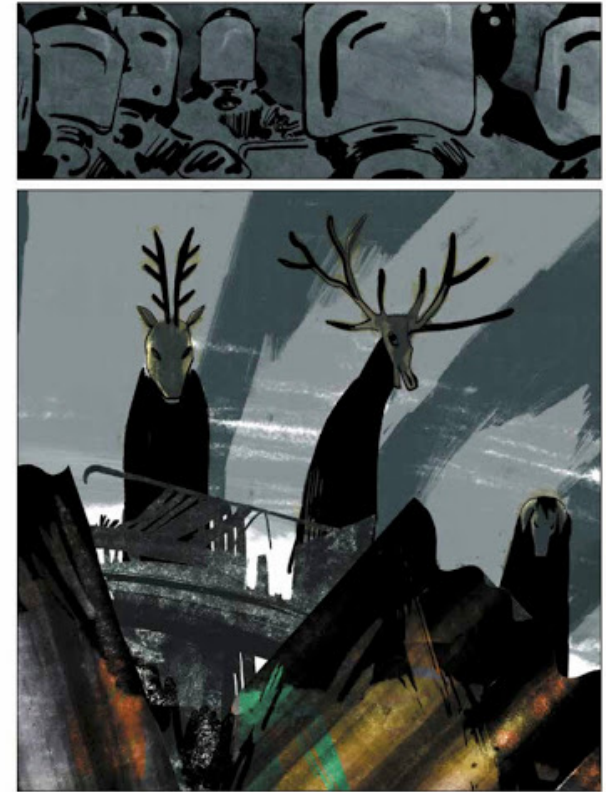


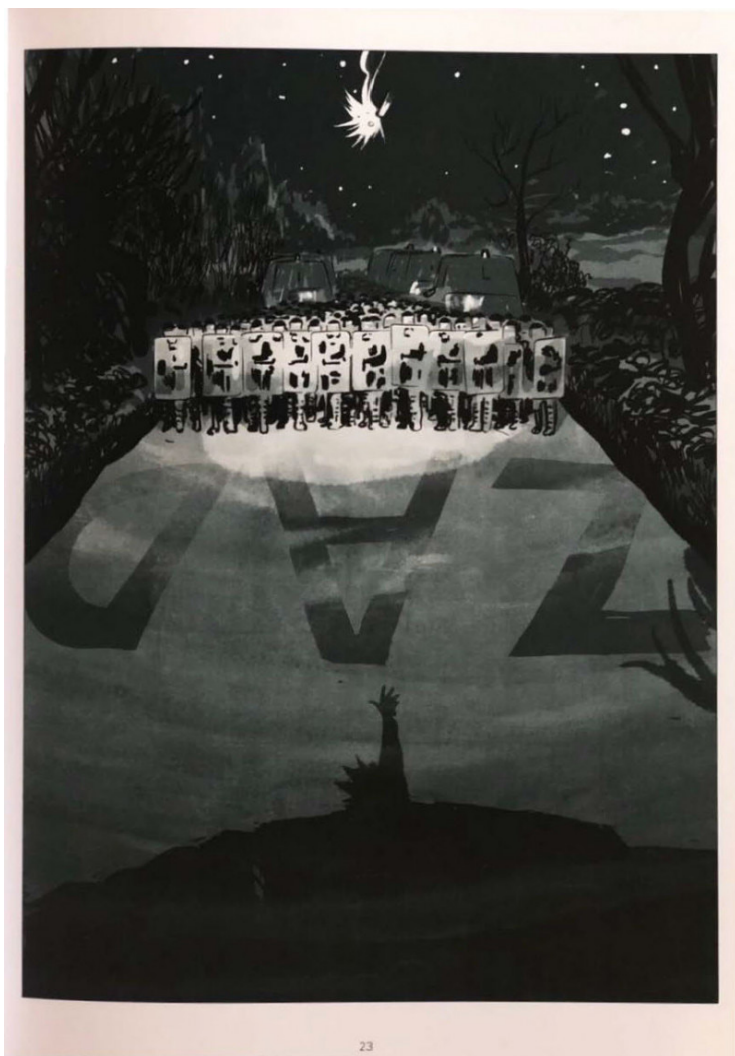
♪ Il est à Nous ! ♪



NOUS NE DÉFENDONS PAS LA NATURE
NOUS SOMMES LA NATURE QUI SE DÉFE







Si la bande dessinée *La ZAD* c'est plus grand que nous de Thomas Azélos et Simon Rochepeau permet aussi de se familiariser avec de nombreuses espèces locales (lézard vivipare, grenouille rousse, linotte mélodieuse) et l'imaginaire animiste d'une partie des occupant·es, elle met en image et en récit les divergences et une certaine violence psychologique et physique inhérentes à l'histoire de la ZAD. Si le récit est décrit comme fictif, il se déroule sur une période allant du début de l'opération César en 2012 jusqu'aux années 2013-2014, bien avant l'annonce de l'abandon du projet d'aéroport. L'ouvrage permet de saisir certaines antagonismes et difficultés assumées par les différentes composantes du mouvement de lutte. L'ouvrage revient notamment sur la période tumultueuse du « printemps des embrouille » de 2013, mettant en exergue les différences stratégiques et les tensions entre les paysans historiques de la zone et les occupant·es venu·es combattre le projet d'aéroport autant que « son monde » (comprendre, le système capitalisme mondialisé). La question de l'utilisation de la violence, contre la police notamment, des intrants chimiques utilisés par certain.es agriculteur·rices ou de la fermeture de plusieurs accès de circulation sur la ZAD cristallisent certains crispations, notamment visibles pendant les assemblées générales de l'époque. Le récit, prenant fin au moment névralgique de ces désaccords, ne permet cependant pas de saisir quels moyens et stratégies mis en oeuvre ont permis de dépasser ces clivages, pour continuer d'occuper collectivement les terres et maintenir un rapport de force favorable jusqu'aux annonces de 2018.





L'ouvrage photographique Carnets de la ZAD de Philippe Graton permet de se faire une idée visuelle de l'évolution de la zone entre les années 2014 et 2019. Les photos en noir et blanc rendent compte d'un imaginaire de la débrouille et d'une écologie habitée qui prend forme et se transforme sur site. À travers les constructions collectives ou les destructions par la police, les défenses des barricades, les fêtes de victoire et les chantiers, on perçoit l'humanité à l'oeuvre au sein de la zone, la pluralité des profils qui s'y impliquent, et le rapport puissant entre l'artisanat et bricole pour gagner en autonomie. Le livre permet surtout de découvrir de lieux ou espaces aujourd'hui détruits, comme la Route des chicanes, la bergerie des Cent Noms ou encore la zone non-motorisée sur l'Est du territoire.



Pour mieux saisir les enjeux et des revendications sur cette zone non-motorisée, le documentaire vidéo Nous, Zadistes Radicaux en accès libre est une belle introduction. On y découvre, à travers la succession de courtes vidéos de constructions et de témoignage de ses habitant·es, le quotidien sur cette zone où les véhicules agricoles et personnels n'étaient pas autorisés, où il n'y avait aucun accès à l'eau potable et à l'électricité, et où l'expérimentation autour de l'habitat léger était la norme. La zone non-motorisée, détruite en quelques heures dans son ensemble lors des expulsions de 2018, s'est développée sur la partie Est de la Route des chicanes après les expulsions de l'opération César en 2012. Elle regroupait des personnes revendiquant l'absence d'organisation structurées, privilégiant une organisation basée sur des échanges oraux informels. Si les relations avec le reste du territoire de la ZAD ne se sont pas toujours faites sans friction, la zone non-motorisée a beaucoup influencé l'imaginaire associé à NDDL, avec ses maisons autoconstruites en terre et ses cabanes dans les arbres, ses constructions réalisées uniquement avec des matériaux de récup' ou son exigence pour expérimenter et développer des techniques agricoles affranchies des méthodes industrielles. La magnifique vidéo Faire des cabanes de Joanes Marpot rend d'ailleurs hommage à ces habitations détruites et aux aspirations qu'elles portaient, à travers la lecture de passage du texte Nos cabanes de Marielle Macé.



Deux autres documentaires vidéos, réalisés sur la période entre les expulsions de 2012 et celles de 2018, permettent de rendre compte de l'expérience politique collective développée sur la ZAD. Le premier, *Les pieds sur terre - Un autre regard sur Notre-Dame-des-Landes* de Baptiste Combret et Bertrand Hagenmüller, met en image la vie quotidienne au sein du hameau du Liminbout, sur la partie Ouest de la zone, réunissant des couples d'agriculteur·rices installé·es, et des occupant·es fraîchement arrivé·es venu·es défendre le territoire contre l'aéroport et prendre part à la lutte. Ce film ne s'étant pas sur l'imaginaire d'autoconstruction de NDDL, mais tente de montrer comment faire corps dans la lutte malgré des visions divergentes. À travers plusieurs interviews et moments de vie collective, le film donne à voir une diversité de regards sur les différentes composantes de la ZAD, entre volontés d'inventer de nouveaux modes de vie et d'habiter plus vertueux, pratiques issues du squat et tentatives de renouvellement des pratiques agricoles par les paysan·nes de la zone. C'est aussi l'occasion de découvrir certains visages historiques de la lutte, comme Marcel et Sylvie Thébault ou Claude et Christiane Herbin, travaillant sur site depuis plusieurs années. Ces deux derniers ont d'ailleurs, avec l'aide de beaucoup d'autres zadistes, monté l'auberge des Culs de plomb, aujourd'hui encore lieu de vie central du Liminbout et de la ZAD. Le documentaire est aussi l'occasion de saisir la dynamique née après l'opération César, avec la manifestation Sème ta ZAD visant à renforcer les projets agricoles, ainsi que le départ temporaire de la police de la zone.





Le dernier continent de Vincent Lapize retrace deux ans de la vie de la ZAD, entre 2012 et 2014. Il permet de (re)découvrir certaines cabanes, constructions et installations, comme le lieu collectif des Haut Fay, avec son université populaire anarchiste, toujours existante aujourd'hui et d'autres habitations détruites durant l'opération César. Le document met l'accent sur la tentative de recherche d'autonomie des occupant·es de la partie Est de NDDL, alimentaire notamment, malgré l'instabilité permanente créée par la présence policière.







Photo continue: chez les 100 Noms, 1997



28 Les 100 Noms, l'un des projets audiovisuels

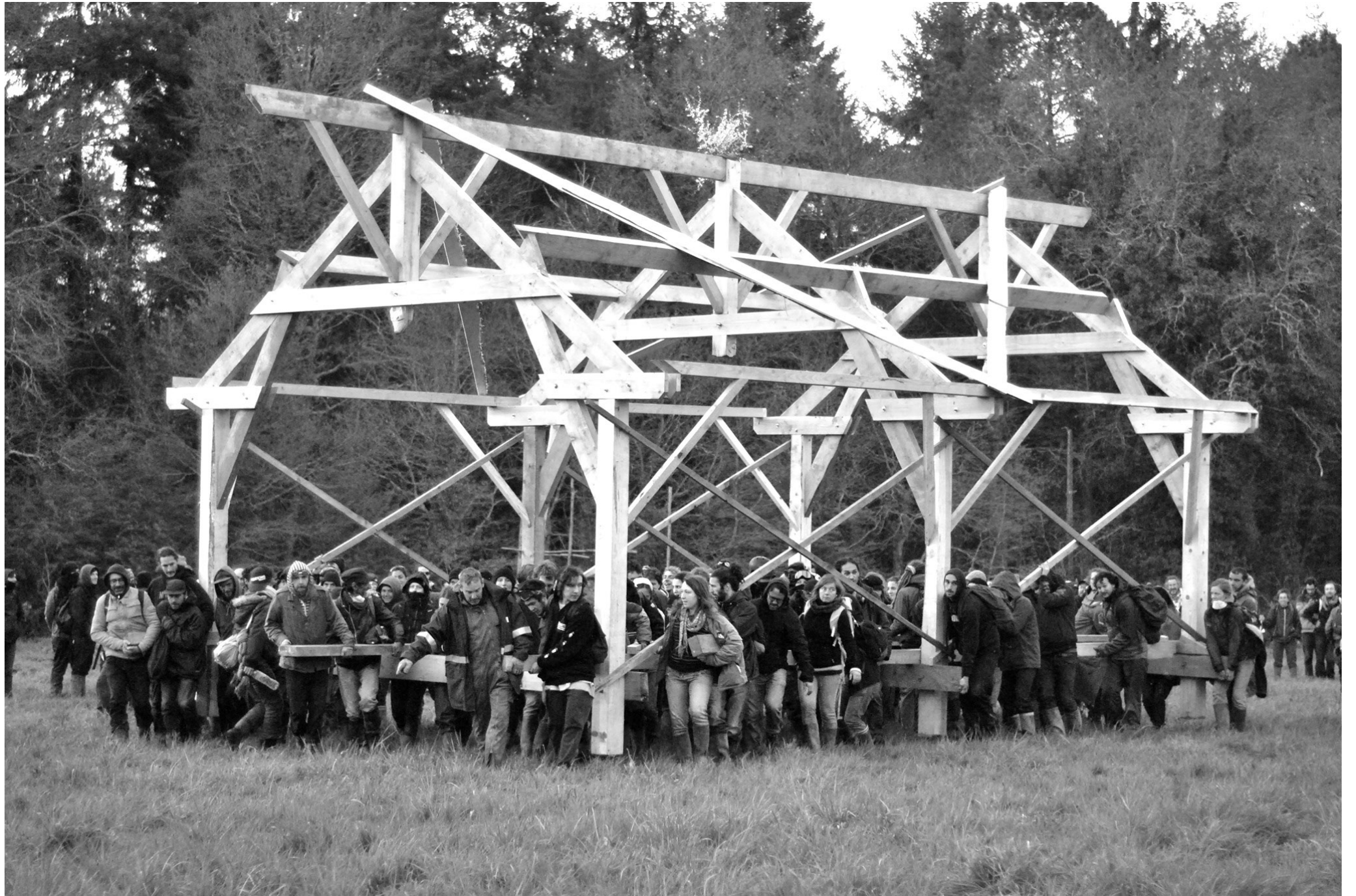


Si les sujets agricoles prennent une part importante des enjeux et expérimentation au sein de la ZAD, il en est tout autant autour du thème de l'habiter. Pendant plusieurs années, débarrassé·es des contraintes liées au foncier (droit de propriété, demande de permis de construire, normes de construction, prix du logement, etc.), les occupant·es de la zone ont pu développer un lien particulièrement singulier ce territoire en squattant, rénovant ou construisant différents lieux de vie, collectifs ou individuels, en bois ou en terre, dans d'anciennes fermes ou en construisant des hangars, parfois directement dans la forêt ou dans les arbres. Ce sont bien souvent ces habitations d'un genre singulier qu'on se représente quand on pense à NDDL. Pourtant aujourd'hui, nombre de ces habitats n'existent plus sur le territoire. L'ouvrage collectif Notre-Dame-des-Landes ou le métier de vivre s'intéresse spécifiquement à ces expériences caractéristiques et contextualisées, où le concept de l'habiter est trituré, éclaté et réinventé. À travers de sublimes photographies, croquis d'architecture, d'entretiens et de réflexions philosophiques, l'on s'immerge dans l'intime et le politique du bocage, en découvrant autrement des lieux iconiques de la zone, aujourd'hui en partie détruits, comme la bergerie des Cent Noms, la Cabane flottante, le Phare ou la ferme de Saint-Jean du Tertre. On y découvre une richesse et une diversité des modes d'habiter, où l'autoconstruction côtoie autogestion et nouvelles formes d'organisation spatiales et collectives.

Un autre ouvrage, *Habiter en lutte*, quarante ans de résistance par le collectif comm'un, revient longuement sur toute l'histoire de la lutte de Notre-Dame-des-Landes, de l'émergence du projet d'aéroport dans les années 70, à l'intensification de la contestation sur la zone au début des années 2010 en passant par les perspectives ouvertes par l'abandon du projet en 2018. Ce livre, plus riche et moins imagé que ceux précédemment cités, a la particularité d'être écrit depuis la ZAD, offrant un point de vue situé et éprouvé des différentes périodes de résistance, des tensions et divergences entre les différentes composantes de la lutte ou des différentes stratégies et outils de contestation mis en place collectivement, sur la zone comme partout ailleurs en France. Surtout, le collectif à l'initiative de l'ouvrage insiste beaucoup sur des sujets qui nous importent dans le cadre du DU Espaces Communs : l'émergence et le développement de lieux collectifs sur la zone, les tâtonnements autour de mis en place d'outils d'organisation collectifs et de gouvernance, la réflexion et l'ambition autour des communs sur la zone, de la gestion partagée des ressources collectives, en passant par la revendication d'une commune libre de Notre-Dame-des-Landes, à l'imaginaire des communes libres de 1871. *Habiter en lutte* collectionne aussi un important travail de cartographie permettant de mieux saisir les réalités spatiales du territoire de la ZAD, par l'évolution des occupations / constructions / destructions au fur à mesure des années. L'ouvrage se clôture sur les dynamiques paradoxales créées par l'abandon du projet d'aéroport, créant de fortes dissensions au sein de la lutte tout en permettant un ancrage et un renouvellement de la lutte sur ce territoire spécifique.







notre dame des landes et la lutte pour les communs

S'il existe de nombreuses archives et documentations autour de la lutte de Notre-Dame-des-Landes sur une période allant des années à 2000 (année de relance du projet d'aéroport) à l'année 2018 (année de l'abandon du projet), il est plus complexe de saisir aujourd'hui ce qu'il se passe concrètement sur le territoire du bocage. Pourtant, de nombreux textes et productions (vidéos, photographiques, sonores) existent, et racontent les trajectoires actuelles que sont en train de prendre les habitant·es resté·es sur place. La plupart de ces documents sont produits depuis la ZAD elle-même, dans la continuité de la démarche d'automédia développée sur place au début des années 2010 avec la création du site Internet de la ZAD et celle de Radio Klaxon. Avec la volonté de raconter, sans filtre extérieur, comment la lutte continue sur place, sous d'autres formes. Dans un esprit de transmission et de diffusion.

Le compte youtube de camille camille est un très bon moyen de suivre en image l'aspect singulier de la ZAD, et les événements collectifs récents de la zone, festivités et autres célébrations. Chants de lutte, marches nocturne au flambeau, manifestations dans le pays nantais, rites saisonniers, chantiers collectifs, feux d'artifices et déguisements animistes, les vidéos de camille camille sont sans doute les contenus actuels qui permettent de mieux rendre compte de l'esprit poétique et festif - voire loufoque - qui règne sur la ZAD. Parce que la joie et la vie collective ont toujours été utilisé comme une arme sur le bocage contre la police et l'État, et qu'aujourd'hui gagnée une relative stabilité, ces éléments peuvent s'exprimer encore plus fortement. Ces vidéos sont aussi un bon moyen de (re)découvrir des images de moments importants de la lutte, comme la manifestation de réoccupation, la marche aux bâtons, les barricades et les expulsions de 2018 ou bien la fête de la victoire du 17 janvier 2018 et les fêtes d'anniversaires annuelles qui en découlent.





samedi 17 novembre

On créait parfois pour la mer et les cultures.
Notre-dame des landes
 ne lâchera rien.
Contre nos capitaines
MANIFESTATION de RÉOCCUPATION *Notre l'aéroport*



NOTRE-DAME-DES-LANDES
 RASSEMBLEMENT D'ÉTÉ
ZADenVIES
 2020
28/29/30 AOÛT
 ZADENVIES.ORG - ZAD.NADIR.ORG
 FB: ZADNDLINFO



PORTES GRANDES OUVERTES

ZAD
 dimanche
 27 septembre
 10h 18h + soirée

fb : zadnddlinfo
 zad.nadir.org

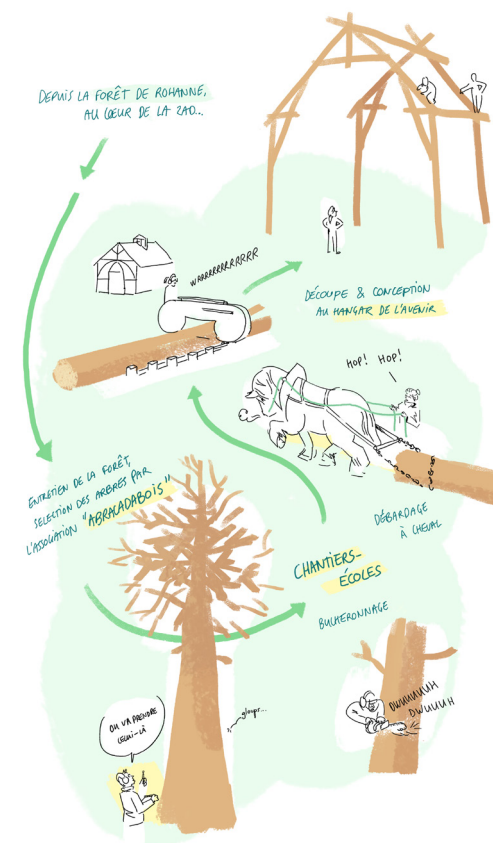
La brochure *Considérations sur la victoire (et ses conséquences)*, écrite en à l'été 2019 depuis la ZAD, et publiée en ligne en 4 parties (1, 2, 3, 4) permet de rendre compte des répercussions induites par l'annonce de l'abandon du projet d'aéroport sur le mouvement d'opposition, et entre ses différentes composantes. Si la première partie du texte revient sur les raisons et enseignements qui ont permis la « victoire » sur le gouvernement, la seconde partie détaille les « difficultés à emporter la victoire sur la victoire » et tente une analyse des dissensions et déchirures qui ont émergé au printemps 2018, quand l'annonce gouvernementale de l'abandon du projet allait de paire avec une évacuation militarisée imminente de la ZAD. En effet, l'évacuation dans un premier temps de la « route des Chicanes » par une partie des zadistes elleux-mêmes, permettant la libre circulation du nord au sud des agriculteur·rices et des habitant·es des environs, a créé des désaccords importantes, notamment avec des habitant·es de la zone non motorisée. Mais c'est surtout la stratégie collective à adopter face à l'ultimatum administratif de l'État et de la préfecture concernant la régularisation des occupations - sous forme de fiche individuelle et déclarative d'installation agricole) - qui a accéléré les tensions et engendré d'importantes fractures au sein du mouvement. Si cette période a semble-t-il laissé des séquelles conséquentes au sein des dynamiques collectives existantes sur la zone, c'est par la régularisation d'une partie des habitats et lieux de vie obtenue à ce moment-là qu'un nouveau chapitre peut depuis s'écrire dans le bocage, dans la continuité de ce qui s'y est expérimenté depuis plusieurs années.



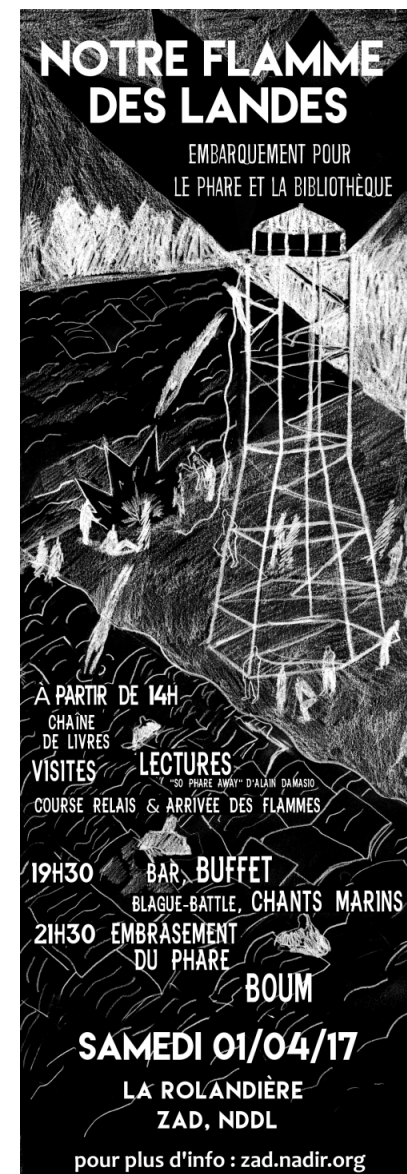


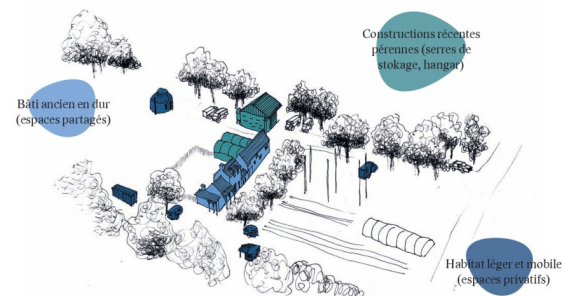
Une autre brochure, *Prise de terre(s)*, écrite elle aussi à l'été 2019, revient plus positivement sur les perspectives foncières et enjeux politiques ouverts par la victoire et qui continuent à se poser aujourd'hui - et demain - sur le territoire de la ZAD. Surtout, cinq ans après le texte *De la ZAD aux communaux*, les auteur·rices remettent la question des communaux au centre de ce qui se joue aujourd'hui sur la zone, animé·es par la volonté de reprise en main de l'ensemble du foncier, « pour arracher les terres et la Terre à la dévastation capitaliste (...) encore et toujours, pour réinventer les communaux ». À partir de divers exemples d'initiatives collectives mises en place sur le territoire du bocage, comme la répartition foncière ou la gestion de la forêt de Rohanne et de son bois par le collectif Abrakadaboïs, il est possible de saisir comment l'hypothèse d'une certaine « communisation » se vit et continue de se matérialiser sur la zone. Un texte nécessaire pour comprendre aujourd'hui la portée de ce qui continue de se jouer à NDDL, et la philosophie des combats et des luttes qui se vivent ici, comme ailleurs.



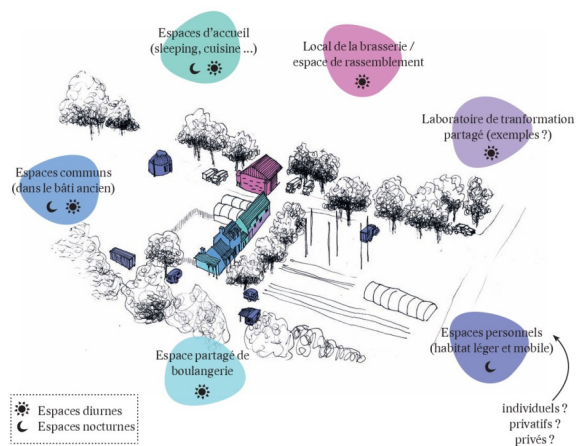


Enfin, l'édition papier et numérique ZADIBAO - les battements du bocage publie des articles occasionnels et irréguliers, suivant l'actualité de la zone. À travers les numéros 1, 2 et 3, il est possible de comprendre les derniers combats menés aujourd'hui sur la ZAD : les batailles administratives des habitant·es pour faire reconnaître la spécificité de leur mode d'habiter, les explications concernant le fonctionnement du fonds de dotation La Terre en Commun pour acquérir de nouvelles terres et y développer de nouveaux projets, ou encore les actualités concernant la création de nouveaux lieux collectifs. L'article Habiter sous le PLUIE ? permet par exemple de comprendre de façon très imagée la philosophie d'entremêlement des usages et la stratégie d'implantation des habitats légers qui est mis en place sur la ZAD, très loin de la pensée des documents d'urbanisme réglementaire. Depuis l'été 2020 cependant, c'est directement sur les réseaux sociaux, via la page Facebook ZAD NDDL Info, que la plupart des informations et actualités récentes sont diffusées. Des appels à participation pour des rencontres militantes ou des chantiers collectifs, des récits photographiques concernant les récoltes ou encore le partage de tribunes politiques et de luttes amies, c'est sans doute aujourd'hui le moyen le plus accessible et rapide de prendre des nouvelles de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes.

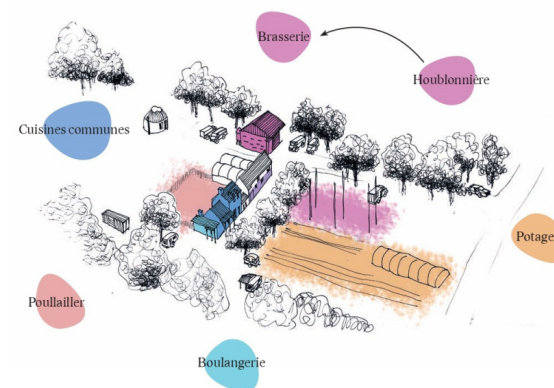




DE L'HABITAT ANCIEN EN DUR À L'HABITAT LÉGER ET MOBILE



DES ESPACES PERSONNELS AUX ESPACES PARTAGÉS



DU CHAMPS À LA TABLE (SUR PLACE)

Chronologie imparfaite de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes

à partir de l'ouvrage *Habiter en lutte* par le collectif *comm'un*

1963

L'Etat via un organisme public recherche un site pour installer un grand aéroport dans l'Ouest

1967

choix du site de NDDL, ouverture prévue en 1985

1973

septembre : première manifestation sur le site du projet

1979-2000

mise en sommeil du projet d'aéroport

2000

octobre : relance du projet. ouverture prévue en 2010

2002

janvier : création du Syndicat mixte d'études de l'aéroport

2002-2003

débat public

2005

29 juin : premiers forages

2006-2007

enquête publique préalable à la Déclaration d'Utilité Publique (DUP)

2007

15 août : premier squat au *Rosier*

8 décembre : inauguration de la *Vacherit*

2008

9 février : validation de la DUP

1er mai : premier appel des Habitants qui résistent à établir des campements d'occupation

2009

août : camp Action-Climat et Semaine des résistances
Naissance du terme « zone à défendre ».

2010

décembre : attribution du marché d'aéroport à AGO-Vinci

2011

janvier : première émission de *Radio Klaxon* et création du site internet de la zad

7 mai : première manifestation d'occupation agricole au *Sabot*

2012

naissance du ZadNews

24 mars : manifestation dans le centre-ville de Nantes

du 11 avril au 8 mai : grève de la faim initiée par deux paysans

13 octobre : occupation festive de la maison du *Liminbout*

du 16 octobre au 24 novembre : opération César

17 novembre : manifestation de réoccupation

24 et 25 novembre : annonce de la création d'une commission du dialogue et début de l'occupation militaire du bocage

2013

27 janvier : ouverture et occupation de la ferme de *Bellevue*

13 et 14 avril : manifestation *Sème ta zad*

19 avril : fin de l'occupation militaire du bocage

2014

22 février : manifestation dans le centre-ville de Nantes

14 avril : occupation de la ferme de Saint-Jean-du-Tertre

2016

25 janvier : les habitant·es et paysan·nes historiques deviennent expulsables

8 octobre : manifestation « que résonnent les chants et nos

bâtons » et levée de la charpente du *Hangar de l'avenir*

2017

29 mai : première assemblée des usages

Du 16 a 24 août : premières *Rencontres Intergalactiques* à l'*Ambazada* en construction

2018

17 janvier : annonce du gouvernement de l'abandon du projet d'aéroport, rapidement suivie des différents autour de la route des Chicanes et par le déploiement d'un impressionnant dispositif militaire

9 avril : première vague d'expulsions et de destructions

17 mai : deuxième vague de destructions

4 juin : signature des premières Convention d'Occupation Précaires (COP) d'occupant·es

2019

création du fond de dotations *La terre en commun*

17 janvier : fête du premier anniversaire de l'abandon de l'aéroport

2020

août : *Rencontres Intergalactiques* suivies du festival *ZADenVIES*

2021

17 janvier : 3è anniversaire de l'abandon de l'aéroport et levage de charpentes de la future *école des Tritons*

